

Rapport préalable à la soutenance de thèse de Maria Luiza Oliveira Castro de Leao pour l'obtention du doctorat en Sciences de l'Education.

Le document présenté par la candidate est intitulé: « les moments de turbulence : la déséquilibration cognitive et sa signification dramatique ». Elle est composée de deux tomes.

La recherche « se propose d'examiner les moments de turbulence, définis comme « des moments du processus de construction de la connaissance au cours desquelles une décentration, un changement du référentiel logique-conceptuel est exigée du sujet engagé dans un processus de connaissance ». Comme l'énonce l'auteur, il s'agit « d'étudier la pensée en train de connaître, la pensée en acte, dans les moments spécifiques de déséquilibration cognitive ». L'ouvrage de Piaget constitue ainsi le premier système de référence mobilisé. Une des originalités de la recherche tient cependant à la convocation d'un second système de référence théorique, développé par Sarah Pain. Celui-ci permet à l'auteur de tenir le par d'examiner la pensée en train de connaître du point de vue cognitif et du point de vue qu'elle nomme dramatique désidératif, autrement dit de rendre compte du versant subjectif et affectif du développement. Sur un plan plus large, l'auteur cherche à contribuer, après Sarah Pain, à la construction d'une psychologie de la pensée « plus complète » qu'une psychologie de l'intelligence.

Les intentions « opérationnelles » de l'auteur sont structurantes. Il s'agit en étudiant les processus d'apprentissage, de contribuer à l'invention de modalités didactiques, à destination des apprenants en même temps que des enseignants. Ce « souci » opérationnel n'est jamais réducteur en ce sens qu'il ne bride pas l'élaboration théorique, n'en limite pas les ambitions. (je tiens à souligner cette grande qualité pas toujours manifestée dans des thèses réalisées par des « adultes » déjà engagés dans des activités professionnelles). Il opère à l'inverse comme un facteur de mobilisation et d'orientation qui donne cohérence à l'ensemble. Ainsi, c'est parce qu'elle part du constat de l'imbrication des facteurs logique conceptuels et affectifs dans les réussites comme dans les ratages des apprentissages que l'auteur cherche à élaborer un cadre pour comprendre comment ces facteurs opèrent et comment ils peuvent devenir objet de l'action didactique. Sur le plan méthodologique, il amène l'auteur à concevoir et mettre en place une expérimentation originale dans laquelle ce sont les enseignants qui sont placés en situation d'apprentissage.

La partie théorique eut d'abord être définie par son ambition. Je ne reviens pas ici sur l'ambition sinon pour dire que l'auteur ne recule jamais devant l'ampleur et la complexité des problèmes, des concepts et des édifices théoriques. Elle peut ensuite être définie par sa cohérence ; sans doute le choix de conserver tout au long du travail un ancrage théorique dans l'ouvrage de Piaget et dans celle de Pain y est-il pour beaucoup. On pourrait regretter que bien des travaux, et certains plus récents, n'aient pas été évoqués (travaux en didactiques des sciences, textes de Bakhtine à propos de la signification et de l'effet sur l'évolution des significations des négociations dans les situations de dialogues entre les humains, pragmatique et analyses conversationnelles et interlocutoires pour rendre compte de la dynamique des échanges etc) Cependant, il semble en définitive que les avantages d'une centration sur deux auteurs l'emportent nettement sur leurs inconvénients.

Je discuterai cependant l'usage qui est fait des travaux de Vygotski. Un peu parce que certaines interprétations de ce qu'il écrit me paraissent limitatives (par exemple, jamais il ne met en relation ZPD et « petits pas » ou encore : il conditionne le développement des concepts aux problèmes à résoudre puisqu'il souligne à quel point le développement des concepts est un processus vivant pour résoudre des problèmes vivants. Enfin, ce qu'il écrit de l'imitation est très complexe). En revanche, on peut penser que Vygotski apporte beaucoup en donnant une place centrale à l'intersubjectivité.

Maria Luiza Oliveira Castro de Leao consacre, à juste titre à mon sens, une grande place à l'analyse des influences, jeux de pouvoir, références aux autres dans les échanges entre enseignants. Elle reprend (39) de Sarah Pain l'idée selon laquelle « la conscience ne sert pas uniquement à réactiver le feed-back entre l'opération et le produit, mais fondamentalement à confronter sa pensée à celle d'autrui ». Je me demande alors si Vygotski et ce qu'il développe sur l'intersubjectivité ne permettrait pas de fonder ce qui me semble toujours implicitement présent dans la recherche : à savoir que l'intersubjectivité opère entre la structure logique conceptuelle et la structure dramatique désidérative. Bref, revenons au débat entre Piaget et Vygotski et, comme l'écrit Bruner : célébrons en les convergences.

La partie méthodologie ressemble beaucoup à la partie théorique en ce qu'elle est argumentée, minutieuse, systématique. Comme pour la partie théorique, l'auteur explicite les raisons de ses choix et sait faire preuve, tout en empruntant largement à ses auteurs de référence, de personnalité. Là encore, une forme plus élaborée d'analyse dynamique des conversations aurait pu être retenue, parce qu'au fond, l'analyse de contenu n'occupe qu'une part modeste du travail d'analyse. En réalité, l'analyse tente de rendre compte de la dynamique des échanges et de l'évolution des significations.

Dans l'analyse, l'absence de cadre de référence analytique des interactions est cependant compensée par la référence permanente de l'auteur à son cadre intentionnel et théorique, d'une part, à la finesse et la progressivité de son expérimentation. Il arrive quelque fois que des interprétations du registre « psychanalytique » m'apparaissent hasardeuses, ou pour le moins tirées par les cheveux. Mais c'est assez rare et les interprétations didactiques paraissent toujours fondées.

Il faut noter que l'écriture est suffisamment claire pour qu'on ne s'y perde pas. Il faut encore souligner le fait que l'auteur ne lâche jamais prise et que toutes les séquences sont traitées avec la même rigueur et la même profondeur.

Les conclusions restent prudentes, trop peut être au regard de l'ampleur des questions posées au départ. j'aurais ainsi apprécié de lire en quoi l'expérimentation et son analyse permettaient d'ajouter au cadre théorique de Sarah Pain.

Pour terminer, je ne peux que souligner les grandes qualités du travail de recherche réalisé: originalité, équilibre et densité des parties théoriques, méthodologiques et analytiques, précision et clarté de l'écriture. Je donne donc un avis très favorable pour la soutenance de cette thèse.

Patrick Mayen,

Professeur

Directeur de l'Unité « Développement Professionnel et Formation »

Département des sciences de la formation et de la communication

Le 9 juin 2005